



# Couronne d'avent, lumière d'espérance

Jean-Pierre Delville,  
*Évêque de Liège*

© Jean-Pierre DELEERSNIJDER



## Chers Frères et Sœurs,

Ce 1<sup>er</sup> décembre, nous commençons le temps de l'avent. C'est le début d'une nouvelle année liturgique. C'est le temps qui nous prépare à Noël. C'est le temps de l'attente, l'attente d'un avènement, car le mot « advent », « *adventus* » en latin signifie « avènement », « venue ». On attend la venue du Messie, la venue du consacré de Dieu, la venue du Christ Jésus (Philippiens 1,4 - 2<sup>e</sup> dimanche d'avent C). Cette attente suscite l'espérance, comme nous le montre le pape François dans son annonce de l'année jubilaire 2025, intitulée : « L'espérance ne déçoit pas » (*Spes non confundit*) (=SPN), titre extrait de Romains 5,5. L'espérance est le thème que le pape François nous offre. Cette espérance, nous la vivons déjà en ce temps de l'Avent, qui nous prépare à accueillir Jésus, l'enfant de Marie, comme Messie et Fils de Dieu.

En effet, attendre quelqu'un qui vient nous rendre visite, c'est stimulant. Espérer quelque chose, par exemple un bon résultat scolaire ou professionnel, c'est mobilisateur. C'est être tendu vers un futur, c'est avoir une espérance dans la vie. Or souvent notre temps se passe sans espérance et sans attente. Nous nous résignons facilement à mener une vie banale et sans futur, sans espérance, sans rêve. Dans la société, aujourd'hui, peu de monde se rend compte que commence le temps de l'avent ; le temps tourne un peu comme d'habitude. Mais le chrétien réveille en lui le sens de l'attente. Pour lui, le temps ne tourne pas en rond. Il s'y passe quelque chose. Le chrétien s'efforce d'en prendre conscience, il prend conscience que sa vie est dirigée vers une rencontre, vers quelqu'un qui vient vers nous, vers le Christ Jésus, qui ne nous laisse pas seuls ou livrés à nous-mêmes.

Pour signifier l'avent, je vous conseille d'acquérir une *couronne d'avent*. La couronne d'avent nous permet d'allumer de semaine en semaine quatre bougies, qui correspondent aux quatre dimanches de l'avent. On discerne, de dimanche en dimanche, une évolution qui va du plus général au plus particulier. En effet, on pourrait schématiser ainsi les quatre dimanches :



1<sup>er</sup> dimanche : venue du Christ dans toute l'histoire, ancienne, présente et future

2<sup>e</sup> dimanche : venue du Seigneur dans l'histoire d'Israël

3<sup>e</sup> dimanche : venue du Messie annoncée par Jean-Baptiste

4<sup>e</sup> dimanche : venue du Christ Jésus dans le ventre de la Vierge Marie



## Première bougie : toute l'histoire humaine

La première bougie signifie la première étape : elle rejoint le sentiment d'attente qui anime toute l'histoire humaine. Le prophète Jérémie nous rapporte la promesse de Dieu, qui disait : « Voici venir les jours où j'accomplirai la parole de bonheur que j'ai adressée à la maison d'Israël. Je ferai germer pour David un Germe de justice » (Jérémie 33,14-16 - 1<sup>er</sup> dimanche d'avent C). Jésus lui-même annonce son retour : « On verra le fils de l'homme venir dans une nuée avec puissance et grande gloire » (Luc 21,27 - 1<sup>er</sup> dimanche d'avent C). Le temps de Dieu, qui fait irruption dans notre vie, demande de la part de chacun de nous un effort sérieux de vigilance : « Redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche » (Lc 21,28), dit Jésus. L'apôtre Paul parle de la « venue de notre Seigneur Jésus (1 Thessaloniens 3, 13 - 1<sup>er</sup> dimanche d'avent C). Le mot « venue » est traduit du grec « *parousia* », qui signifie « présence » ou « venue », avec une nuance d'« assistance » et d'« occasion favorable ».

Dans le texte de la messe nous disons après le Notre Père : « Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à notre temps : soutenus par ta miséricorde, nous serons libérés de tout péché, à l'abri de toute épreuve, nous qui attendons que se réalise cette bienheureuse espérance : *l'avènement* de Jésus-Christ notre Sauveur ». Donc Jésus n'est pas seulement derrière nous, mais devant nous ; il n'est pas seulement quelqu'un du passé, mais quelqu'un du futur ; non seulement il est venu, mais il va venir. Cela vient de Tite 2,13 : « Nous attendons que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ ».



Cette venue stimule notre monde et l'améliore. Dieu veut féconder le monde par sa présence. Comme l'écrit saint Paul : « Que le Seigneur vous donne, entre vous et à l'égard de tous les hommes, un amour de plus en plus intense et débordant. Qu'il affermis vos cœurs, les rendant irréprochables en sainteté devant Dieu notre Père, lors de la venue de notre Seigneur Jésus avec tous les saints » (1 Thess 3, 11-13 - 1<sup>er</sup> dimanche d'advent C). Pour percevoir cela, il faut avoir une âme de pauvre, il faut reconnaître sa faiblesse, il faut attendre un mieux. Le moment est venu de se redresser et de prier. On se redresse quand on est en éveil, quand on est attentif. Quand nous relevons la tête, nous élevons notre regard au-dessus de nous-mêmes et de notre horizon, et nous nous adressons au Seigneur. On prie parce qu'on attend quelque chose, parce qu'on désire quelque chose, parce qu'on veut ouvrir son cœur aux désirs des autres. La prière est liée de près à la vigilance. Cultivons notre sentiment d'espérance et engageons-nous dans l'amour mutuel !



## Deuxième bougie : l'espérance d'Israël

La deuxième étape est celle du peuple d'Israël qui, formé par les prophètes, attend un messie et un salut pour les gens du peuple, alors qu'il est un petit peuple, menacé par ses puissants voisins. Le prophète Baruch écrit : « Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère. Vois tes enfants rassemblés du couchant au levant par la parole du Dieu Saint : ils se réjouissent parce que Dieu se souvient » (Baruch 5,1-9 - 2<sup>e</sup> dimanche d'advent C). Ce message de salut pour le peuple s'élargit à toute l'humanité, comme le proclame le prophète Isaïe : « Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers ; tout être vivant verra le salut de Dieu » (Luc 3,4-6, selon Isaïe 2,2-14 - 2<sup>e</sup> dimanche d'advent C). L'espérance d'Israël se déroule dans l'histoire et crée une pédagogie de l'espérance, c'est-à-dire une préparation au salut. Dans les Actes des apôtres, Paul parle de « l'espérance de la promesse faite à nos pères » (Actes 26,6). Et il précise même aux pharisiens : « C'est pour notre espérance, la résurrection des morts, que je suis mis en jugement » (Actes 23,6). Cette seconde étape nous fait percevoir la présence du salut dans notre histoire personnelle, comme dans celle du peuple d'Israël. Elle nous met à l'écoute des prophètes d'aujourd'hui.



## Troisième bougie : l'espérance de Jean-Baptiste



La troisième espérance est celle qui s'accomplit en Jésus selon la prophétie de Jean-Baptiste. L'évangéliste Luc écrit : « Le peuple était en attente et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean-Baptiste n'était pas le Christ » (Luc 3,15 - 3<sup>e</sup> dimanche d'ave C). L'évangéliste souligne le sentiment d'attente du peuple. Les gens se sont en effet déplacés au désert pour écouter Jean-Baptiste et se faire baptiser pour se faire pardonner et pour se convertir. C'est donc un signe de grande espérance du peuple. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales » (Luc 3,15-16). Jean-Baptiste annonce le Christ. Mais son enseignement a sa consistance propre : il s'adresse à toutes les classes sociales, les propriétaires, les soldats, les collecteurs d'impôts. Nous aussi, sachons nous déplacer comme ceux qui allaient au désert écouter Jean-Baptiste. Mettons-nous en route et retrouvons nos frères et sœurs chrétiens dans la prière et l'écoute de la parole de Dieu. Mettons-nous en route comme pour un pèlerinage.

## Quatrième bougie : l'espérance de Marie



Quatrième étape : du plus général, on arrive au plus particulier. Le prophète Michée avait prédit la venue d'un Messie qui serait un enfant et il parle du « jour où enfantera celle qui doit enfanter » (Michée 5,3) (4<sup>e</sup> dimanche d'ave C). Parmi les enfants d'Israël, cet enfant « sera leur berger par la puissance du Seigneur, il sera la paix » (Michée 5,4). C'est avec Marie de Nazareth que cela se réalise et que Jésus vient jusqu'à nous. Concrètement, dans l'évangile du 4<sup>e</sup> dimanche d'ave C, nous assistons à la venue de Marie, enceinte de Jésus, chez Élisabeth, la cousine de Marie, qui reconnaît cette venue du messie par les mots : « D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? » (Luc 1,43) (4<sup>e</sup> dimanche d'ave C). Cette visite et cette présence de Jésus suscitent la joie : « l'enfant a tressailli d'allégresse en moi ». Elle engendre aussi la foi, suite à l'écoute de la parole de Dieu : « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur », dit Élisabeth à Marie.



## **Sous la première bougie : l'espérance au cœur de tout être humain**

La couronne qui porte les bougies est l'espérance, dont nous parle le pape François dans *Spes non confundit*, sa lettre d'ouverture du jubilé. L'espérance est au cœur de tout être humain. Cela rejoint notre première bougie. Le pape François nous le dit : « *Tout le monde espère. L'espérance est contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien, bien qu'en ne sachant pas de quoi demain sera fait* ». Le pape lui-même donne comme titre de sa lettre : « *Spes non confundit* », « *L'espérance ne déçoit pas !* » Il tire cette phrase de la Lettre de l'apôtre Paul aux Romains : « *Sous le signe de l'espérance, l'apôtre Paul stimule le courage de la communauté chrétienne de Rome* » (SPN 1).

## **Sous la deuxième bougie : l'espérance face aux épreuves de la vie**

L'espérance n'est pas automatique ; elle peut être laminée par les épreuves de la vie, comme ce fut le cas pour le peuple d'Israël, au cœur de ses épreuves. Cela rejoint notre deuxième bougie. Comme l'écrivit le pape, « *l'imprévisibilité de l'avenir suscite des sentiments parfois contradictoires : de la confiance à la peur, de la sérénité au découragement, de la certitude au doute. Nous rencontrons souvent des personnes découragées qui regardent l'avenir avec scepticisme et pessimisme, comme si rien ne pouvait leur apporter le bonheur* » (SPN 1).

## **Sous la troisième bougie : un chemin d'espérance**

Le pape explique que l'espérance est aussi un chemin à parcourir, comme celui que parcouraient les foules allant voir Jean-Baptiste. « *De cet entrelacement entre espérance et patience apparaît clairement le fait que la vie chrétienne est un chemin qui a besoin de moments forts pour nourrir et fortifier l'espérance, compagne irremplaçable qui laisse entrevoir le but : la rencontre avec le Seigneur Jésus [...]. Ce n'est pas un hasard si le pèlerinage est un élément fondamental de tout événement jubilaire. Se mettre en marche est caractéristique de celui qui va à la recherche du sens*



*de la vie. Le pèlerinage à pied est très propice à la redécouverte de la valeur du silence, de l'effort, de l'essentiel » (SPN 5).*

*Le pape aussi insiste sur le pèlerinage : « Les églises jubilaires, le long des itinéraires et dans l'Urbs, seront des oasis de spiritualité où l'on pourra se rafraîchir sur le chemin de la foi et s'abreuver aux sources de l'espérance, avant tout en s'approchant du sacrement de la réconciliation, point de départ irremplaçable d'un véritable chemin de conversion. Dans les Églises particulières, l'on veillera de manière spéciale à la préparation des prêtres et des fidèles aux confessions et à l'accessibilité du sacrement sous forme individuelle. »*

Dans notre diocèse les églises jubilaires seront les sanctuaires suivants :

Banneux Notre-Dame ; Bassenge, Petit Lourdes ; Hozémont, Petit Jésus de Prague ; Huy, La Sarte, Notre-Dame ; Liège, cathédrale ; Malmedy, cathédrale ; Moresnet, Notre Dame et Calvaire ; Val-Dieu, Abbaye.

Le pape ajoute : *« En outre, j'établis que le dimanche 29 décembre 2024, dans toutes les cathédrales, les évêques diocésains célébreront la Sainte Eucharistie pour l'ouverture solennelle de l'Année Jubilaire, selon le Rituel qui sera préparé pour l'occasion »*. C'est ce que nous ferons à Liège. Le dimanche suivant, 5 janvier, on peut ouvrir le jubilé dans les paroisses. Les documents à ce sujet seront distribués en décembre et installés sur le site internet du diocèse.

Comme pour Jean-Baptiste et les démarches de conversion, l'espérance se manifeste à travers des initiatives d'amour mutuel, qui sont autant de signes d'espérance. Le pape présente les signes de l'espérance, qui sont essentiellement des engagements concrets dans des gestes d'amour. *« Le premier signe d'espérance doit se traduire par la paix pour le monde plongé, une fois encore, dans la tragédie de la guerre » (SPN 8)*. Il ajoute : *« Partout sur la terre, les croyants, en particulier les pasteurs, doivent se faire les interprètes de ces demandes, parlant d'une seule voix pour réclamer avec courage des conditions dignes pour ceux qui sont emprisonnés, le respect des droits humains et surtout l'abolition de la peine de mort, une mesure contraire à la foi chrétienne qui anéan-*

*tit toute espérance de pardon et de renouveau (SPN 10). « Des signes d'espérance devront être offerts aux malades, qu'ils soient à la maison ou à l'hôpital. Leurs souffrances doivent pouvoir trouver un soulagement dans la proximité de personnes qui les visitent et dans l'affection qu'ils reçoivent » (SPN 11). Le pape parle aussi de l'attention aux jeunes, aux migrants, aux personnes âgées. Il ajoute : « J'invoque de manière pressante l'espérance pour les milliards de pauvres qui manquent souvent du nécessaire pour vivre. Face à la succession de nouvelles vagues d'appauvrissement, il existe un risque de s'habituer et de se résigner » (SPN 15). « Faisant écho à la parole antique des prophètes, le Jubilé nous rappelle que les biens de la Terre ne sont pas destinés à quelques privilégiés, mais à tous. Ceux qui possèdent des richesses doivent être généreux en reconnaissant le visage de leurs frères dans le besoin » (SPN 16).*

C'est pourquoi dans notre diocèse et ceux de Belgique, la collecte d'avent est destinée à des œuvres qui viennent en aide aux plus pauvres dans nos régions et sont présentées par l'association *Vivre Ensemble*. Leur faire bon accueil ou s'engager en première personne au service des pauvres est un grand signe d'espérance et nourrit notre espérance personnelle.

## **Sous la quatrième bougie : recevoir le Christ comme le fit Marie**

Le pape François nous dit : *« J'invite les pèlerins qui viendront à Rome à s'arrêter pour prier dans les Sanctuaires mariaux de la ville, pour vénérer la Vierge Marie et invoquer sa protection. Je suis sûr que tous, en particulier ceux qui souffrent et sont affligés, pourront faire l'expérience de la proximité de la plus affectueuse des mamans qui n'abandonne jamais ses enfants, elle qui est pour le saint Peuple de Dieu « un signe d'espérance assurée et de consolation » (SPN 24).*

## Conclusion

Le pape conclut en reprenant la comparaison de l'espérance à une ancre : ancrée dans le monde à venir, l'espérance anime toute la vie chrétienne ».

*« En route vers le Jubilé, revenons à l'Écriture Sainte et écoutons ces paroles qui nous sont adressées : 'L'espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme ; elle entre au-delà du rideau, dans le Sanctuaire où Jésus est entré pour nous en précurseur' (Hébreux 6, 18-20). C'est une invitation forte à ne jamais perdre l'espérance qui nous a été donnée et à nous y agripper en trouvant refuge en Dieu » (SPN 25).*

Que ces jours de l'Avent soient pour nous des jours d'espérance, d'écoute de la Parole de Dieu, de fréquentation de l'évangile, d'union aux espoirs de toute l'humanité, de proximité avec nos frères et sœurs dans la foi, de solidarité avec les pauvres, de fréquentation des prophètes, d'union avec la Vierge Marie, d'attente de la venue du Christ dans notre vie et dans notre monde. Et accueillons la bénédiction de l'Apôtre : « Frères que le Seigneur vous donne, entre vous et à l'égard de tous les hommes, un amour de plus en plus intense » (1 Thessaloniens 3,12 - 1<sup>er</sup> dimanche d'avent C). C'est la meilleure façon d'engager nos pas sur le chemin de l'Avent.

† **Jean-Pierre DELVILLE**

